

Il y a une ignorance sainte ; il y a aussi, par conséquence, une science maudite, qui bien loin d'être un sujet de gloire et une perfection, comme beaucoup d'hommes s'en flattent, n'est que la plus terrible malédiction infligée à notre nature. Et c'est l'ignorance, comme la science, du mal. La première nous conserve la ressemblance avec Dieu ; avec la seconde, la paix et l'innocence ne sauraient subsister. Trop de chrétiens, pourtant, ont une très grande peine à se persuader cette vérité si usée, et dont l'expérience a torturé tant de consciences. A leurs oreilles résonne toujours le vieux mensonge : *Eritis sicut dii* ! et ils s'y laissent prendre.

Il leur semble, en effet, qu'ils se grandissent. — et pourquoi ne le croiraient-ils pas, puisqu'on le leur dit ? — en exposant leur foi par des curiosités interdites. Ils se sentiraient diminués, s'ils évitaient de prendre connaissance de certaines doctrines, de certaines théories, d'un certain dilettantisme de pensée, qui n'est que l'élégance des gens qui n'ont pas la force d'embrasser la vérité, ni le courage de la suivre. Ils se livrent sans défiance à des esprits faux ou pervers, qui veulent substituer leur autorité à celle de la religion, qui s'introduisent en manifestant une grande pitié pour la pauvre science des enfants de l'Eglise, dont ils voudraient corriger les superstitions et les naïvetés — rien que cela ! — mais qui, maladroits, lorsqu'on leur laisse poser la main sur le trésor des vérités divines, éteignent la mèche sous prétexte de la moucher, et démolissent la maison pour mieux abattre les toiles d'araignées.

Faut-il donc savoir de quelles, et de combien de manières on a déraisonné, pour être raisonnable ? Quand on veut être chrétien et le rester, ce n'est pas ainsi que l'on s'y prend ; mais, par contre, il n'y a pas, assurément, de plus infailible moyen de cesser de l'être. Beaucoup d'ignorance est ici la plus précieuse et la plus sûre des sciences. L'attitude du croyant, heureux d'ignorer ce qui est contraire à sa foi, est plus digne et plus raisonnable que celle du démisceptique, qui scrute quand il devrait adorer, qui raisonne quand il devrait croire, qui essaie de prouver ou demande des preuves quand il devrait agir, qui compare et hésite là où il devrait accepter un parti qui lui est imposé. Le vrai chrétien n'éprouve pas de difficultés à croire, et il ne s'en crée pas arbitrairement : il reçoit le royaume de Dieu comme un petit enfant, bien différent, par sa calme simpli-